

# Pionnier, poète et amoureux de littérature

## Francine Saint-Laurent

Récipiendaire du prix Athanase-David, la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine des lettres, pour récompenser l'ensemble d'une carrière, Michel van Schendel est maintenant professeur associé après avoir enseigné au Département d'études littéraires de l'UQAM pendant 30 ans. Pour le lauréat, novembre 2003 restera gravé dans ses annales personnelles, puisqu'il vient également de recevoir le prix Victor-Barbeau de l'Académie des lettres du Québec pour *Un temps éventuel* et le prix de la revue *Spirale* pour le même livre.

Outre sa carrière de professeur et d'homme de lettres, il a mené une vie bien remplie, puisqu'il a aussi été journaliste, critique, traducteur et scripte de films documentaires. Michel van Schendel avoue cependant qu'il a un penchant tout particulier pour la poésie et pour l'essai. «Mon vif intérêt pour le monde de l'écriture a débuté à vrai dire dans les années 1940, grâce à un professeur jésuite que j'ai eu au secondaire alors que j'étais élève dans un collège de Bruxelles. Le père Leusch était un passionné de la poésie et me prêtait tous les livres que je désirais. C'était un type formidable. C'est à partir de là que je me suis mis à écrire!»

## La littérature québécoise

En 1952, Michel van Schendel décide de venir s'établir au Québec, non par choix, mais à cause de circons-

tances qui l'y obligent et dont il préfère ne plus parler. «J'ai été obligé de vivre ici et j'ai vécu au début des conditions extrêmement difficiles à tous égards. Cependant, puisque tout pays est intéressant, j'ai commencé alors à m'intéresser aux gens d'ici, à leur culture et, bien sûr, à leur littérature.»

En fait, il est l'un des premiers à s'intéresser de près à la littérature québécoise, à en faire la critique et à l'enseigner. «De 1956 à 1958, j'ai été chroniqueur littéraire à l'émission *La Revue des arts et des lettres* diffusée à Radio-Canada. Je parlais de livres d'ici à une époque où la majorité des critiques n'étaient guère intéressés à en parler. Quant aux universités, elles ne s'y intéressaient pas!»

Dans les années 1950, la littérature québécoise (alors appelée l'écriture «canadienne française») existait pourtant bel et bien. «Cette littérature était importante, vivante, voire étonnante! Il y avait de grands noms, comme Gabrielle Roy, qui était d'ailleurs connue en France à cette époque. Je les lisais, en même temps que je faisais la connaissance de poètes québécois, comme Gaston Miron, Paul-Marie Lapointe et Roland Giguère qui ont été des amis de la première heure.»

## Premiers écrits publiés

Outre la lecture, le lauréat s'intéressera également à l'écriture. Il donne de nombreux articles aux revues *Liberté* (dont il est un membre-fondateur), *Parti Pris* et *Socialisme*, (dont



Photo : Marc-André Grenier

## Michel van Schendel, récipiendaire du prix Athanase-David.

il est le directeur de 1968 à 1971). Michel van Schendel écrira également des articles pour la revue *Cité Libre*. «J'étais invité à écrire des articles en tant qu'écrivain, et non pas comme journaliste. C'était dans les années de la Révolution tranquille, à l'époque où Pierre Elliot Trudeau et Gérard Pelletier, patrons de la revue, trouvaient opportun de faire appel à la gauche, une gauche qu'ils avaient toujours écartée à l'époque de la grande noirceur.»

C'est également au Québec que les ouvrages de Michel van Schendel seront publiés, des livres de poésie

pour la plupart. En 1981, il obtient le Prix du Gouverneur général du Canada pour *De l'œil et de l'écoute*, une rétrospective de 20 ans d'écriture poétique.

«Qu'est-ce qu'un poète? À mes yeux, c'est un inventeur de langage. Il n'y a personne d'autre qu'un poète qui puisse aussi bien pratiquer les transformations du langage. Là où l'invention est portée au maximum, c'est dans l'écriture poétique.» Michel van Schendel ajoute qu'il déteste entendre dire qu'il est un poète engagé : «J'ai horreur du mot engagé. Un engagé, c'est une personne qui est at-

tachée au service de quelqu'un. Je ne suis surtout pas à gages d'une autorité quelconque. Cela ne signifie pas pour autant que je ne suis pas proche de la scène sociale ou politique. En fait, mon écriture reçoit beaucoup de la vie sociale.»

Présentement, Michel van Schendel prépare le deuxième tome de *Un temps éventuel* dont la sortie est prévue en 2005. Il aime se remémorer qu'il a été l'un des pionniers de l'UQAM, et qu'il a milité très activement au syndicat des professeurs jusqu'à sa retraite en 1999 ●